

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Quatuor de Quatrains..... Gabriel Monavon.
Le Théâtre blanc..... Emile Faquet.
Ultimatum..... Andréa Lex.
Un Vol..... Aurélien Scholl.
Automne (poésie)..... Isaac Cottin.
Libre Chronique..... Franc Sillon.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

LE SALON

MM. Armand Guéry. — Appian père. — V. Flipsen. — E. Noirot. — A. Balouzet. — Saint-Cyr-Girier. — Gonod d'Artemare. — J. Ridet. — V. Ducrot. — J. Arlin. — G. Clairin.
M^{lle} Juana Romani.

Une toile qui m'attire irrésistiblement, autant par les difficultés que présentait son exécution, que par le talent réel avec lequel ces mêmes difficultés ont été surmontées, est celle de M. Armand Guéry, les *Bords de la Suipe*, à Pongivart, Marne (n° 344).

Il faut louer — sans restriction — l'artiste d'avoir réussi à fixer avec une virtuosité aussi extraordinaire

Le velours ondoyant des verdure profondes.

Que M. Appian nous promène au pays du soleil, qui a maintenant ses préférences, ou qu'il nous ramène en ce Bugey dont — à ses débuts — il courtoisa si bien les coins pittoresques, tout ce qu'il fait est irréprochable d'exactitude et de vérité.

Entre les *Environs d'Artemare* (n° 14) et ceux de *Rosas*, frontière d'Espagne (n° 13), il n'y a d'autre différence que celle produite par un ciel plus bleu et un soleil plus ardent.

C'est aussi dans les régions ensoleillées

que nous entraîne un de nos bons « marinières », M. Victor Flipsen.

Comme M. Appian, M. Flipsen a changé le théâtre de ses exploits : après avoir longtemps sacrifié aux brumes du Nord et aux flots couleur d'encre de l'Océan, il a jeté son dévolu sur les bords méditerranéens.

La *Baie du village de Bandol* (n° 283) et le *Port de Sanary*, Var (n° 282), montrent que son exode vers le Midi n'a pas été défavorable à son talent, bien au contraire.

M. Flipsen — en effet — excelle à rendre la côte méridionale avec sa lumière intense, ses terrains calcinés baignés par les flots bleus et le ciel qui s'en va traînant à l'horizon sans limite

Le pan resplendissant de sa robe d'azur.

Fidèle à nos Salons, M. Emile Noirot est représenté à celui de cette année par deux toiles, l'une d'assez grandes dimensions, *Impression de Bretagne* (n° 551), l'autre de proportions fort réduites, le *Matin à Saint-Briac*, Ille-et-Vilaine (n° 552).

La première présente un moulin qui dresse ses ailes sur un point désert de la côte bretonne. Tout autour, le sol rugueux, battu et déchiré par les vents d'ouest, est coupé de tertres où picorent quelques poules.

Dans la seconde se retrouve l'harmonie attristée des fins de rêves. Par delà quelques maigres arbres se profilent les formes indéfinies des toits des maisons, indiquant l'emplacement du village noyé dans la brume matinale,

Où timide, à peine surnage,
Un tout petit clocher pointu.

Comparées aux *Meules sur les hauteurs du Perron* et au *Lever de lune à Saint-Maurice-sur-Loire*, deux toiles très remarquables aux précédentes Expositions, les dernières œuvres de M. Noirot accentuent davantage encore une grande

sûreté de main et un souci constant de la vérité.

La *Brevette en octobre* (n° 33) m'avait grandement charmé à l'exposition organisée au mois de décembre dernier, rue de Jarente, par M. Auguste Balouzet.

L'excellent artiste a une affection marquée pour les paysages mélancoliques et en cela, il a doublement raison, puisqu'il les traite de main de maître d'abord et qu'il réussit ensuite à traduire merveilleusement le sentiment profond qui se dégage de leur triste et douce poésie.

A ces coins d'ombre où l'âme se sent subitement apaisée si vous préférez cependant les champs et la plaine inondés de lumière, teints d'or par les clartés encore aveuglantes d'une belle journée d'automne regardez la *Rosée d'octobre* à Optevoz, Isère (n° 32) et une sensation toute différente s'emparera de votre être.

On se sent vivre dans les paysages de M. Balouzet et, entre tant de peintres auxquels on reconnaît du mérite, en est-il beaucoup dont on pourrait faire un semblable éloge ?

Le grand tableau de M. Saint-Cyr-Girier : *Solitude*, effet du soir, parc de Chagnagnieu, Isère (n° 323) est aussi un paysage d'automne, mais d'une note absolument différente et qui suffirait à montrer combien l'Art du paysage tout en restant dans la vérité absolue est infini et multiple en ses applications : il y a de la mélancolie et beaucoup dans ces grands arbres dont les feuilles brûlées, jaunies, rouillées par les feux de l'été semblent encore recherchées avec avidité les rayons mourants d'un soleil prêt à disparaître.

C'est l'heure où le poète jette à la nature en guise de défi, un ironique et dernier adieu :

« Que meurent les beaux jours ! que l'après hiver renaisse »
« Comme un hymne joyeux dans la plainte du vent. »

M. Gonod d'Artemare montre beaucoup de vigueur dans la *Vallée du Grouin*, à Don (n° 333).

Arriver à faire un paysage absolument remarquable et d'une belle exactitude lumineuse, avec un site sans arbres, sans eau, un sol dénudé et rocailleux où ne se projette même pas l'ombre d'un buisson, cela n'est pas banal et dénote, de la part d'un artiste, une habileté qui nous promet, pour l'avenir, d'agréables surprises.

Les coins pittoresques et verdoyants de Tassin et de Charbonnières ont trouvé en M. Jules Ridet un peintre épris et convaincu.

Le *Sous-bois à Tassin* (n° 638) est plein de calme et de fraîcheur : le nid est charmant, en vérité, les amoureux peuvent venir :

S'il vous plaît, mon amour, reprenons le chemin
Où, tous deux, au printemps, et la main dans la main
Nous suivions le caprice odorant des allées...

La *Mare du Bois de l'Etoile* (n° 639) est d'une excellente exécution : l'air circule à souhait dans la clairière fermée par les hautes futaies du bois. Le ciel nuageux et tourmenté assombrit l'eau sans lui enlever sa transparence.

J'avais déjà signalé — dans le *Livre d'Or* de l'Exposition de Lyon — deux bons tableaux de M. Jules Ridet : son envoi de cette année le place au nombre de nos meilleurs paysagistes.

Dans le *Livre d'Or*, j'ai constaté également la hardiesse et la décision que montre dans ses paysages un jeune peintre lyonnais, sorti de notre Ecole des Beaux-Arts, M. Victor Ducrot : la *Réserve du moulin de Mongesaye* (Doubs) et les trois *Etudes de paysages* qu'il avait exposées au Palais des Beaux-Arts, ne pouvaient passer inaperçues.

Cette année M. Ducrot a réuni dans un même cadre *neuf Paysages* portant le n° 255.

Au Puits — Le four communal à Creys — Promenade matinale — Temps gris à Creys — L'étang de Meyrieu — La ferme de la Cantonnière — Les Regains — L'étang de Pusignieu — Dans les blés, sont — à les examiner séparément — autant de petites merveilles soit pour l'exactitude du coloris soit pour ce qu'on a si justement appelé la probité du peintre : le dessin.

J'avoue — en toute sincérité — qu'il serait difficile de faire un choix entre ces neuf paysages : celui qui serait choisi devant nécessairement faire regretter... de ne pas posséder les huit autres !

M. Joanny Arlin sait faire partager à ceux qui regardent ses tableaux, l'émotion qu'il éprouve lui-même en face de la nature.

Cette émotion communicative se retrouve à un très haut degré dans son *Effet de lune, par un temps de pluie* (n° 19).

Sur la route détrempée une paysanne s'avance en s'abritant sous un vaste para-

pluie rouge, dernier échantillon d'une fabrication appelée bientôt à disparaître ; à droite et à gauche, les arbres — à peine éclairés par les rayons blafards de l'« astre des nuits » — secouent leurs feuilles courbées sous le poids de la pluie ; au second plan une voiture de maraîcher presse sa marche...

Aucun trompe-l'œil, là-dedans, aucun panache de couleur ; chacune des indications a sa valeur exacte : l'artiste — et c'est là il me semble, le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui — n'a besoin d'aucun grossissement pour être compris de la foule.

Quelques mots — pour finir cette causerie — sur les deux envois du Ministère.

L'un, la *Dernière Messe*, de M. G. Clairin (n° 739), se trouve dans la Salle-Sud : énergique et sombre, cette grande page d'histoire se rapporte à l'invasion musulmane qui — au commencement du VIII^e siècle — s'abattit sur l'Occident, menaçant la chrétienté tout entière jusqu'au jour où Charles Martel réussit à l'écraser dans les plaines de Poitiers.

Les Maures ont pénétré, pendant l'office divin dans une vaste basilique, ils sèment autour d'eux le carnage et la mort, le prêtre est arraché à l'autel, dépouillé de ses vêtements sacerdotaux, sur les dalles gisent pêle-mêle les cadavres des fidèles ; au milieu de cette tuerie, se dresse menaçant et bardé de fer un guerrier noir, qui, monté sur un coursier aux naseaux frémissants, agite triomphalement l'étendard du Prophète.

La lueur des torches, l'éclat vacillant des derniers cierges ajoutent encore à l'horreur de la scène.

Semée de nombreux épisodes, cette vaste composition est traitée avec une maîtrise incomparable.

De temps à autre, un artiste — dont la réputation a été consacrée par la Ville Lumière — éprouve le besoin de faire « de l'épate. »

C'est dans la catégorie des « œuvres épatantes » qu'il faut classer le second envoi du Ministère, le *Primavera* de M^{lle} Juana Romani.

Une exécution savante, je le veux bien, une richesse de palette exceptionnelle, je l'accorde, mais c'est tout.

J'ai beau me battre les flancs, cette tête de fille idiote échappée d'une Salpêtrière quelconque, me laisse absolument indifférent.

Ça sourit, ça pleure, ça grimace, ça se contorsionne, mais de l'originalité, mais de l'émotion, ça ne vous en donne pas pour un sou.

Le truc le plus « épatant » est assuré-

ment celui qui consiste, — après avoir jeté autant de couleur aux yeux des naïfs, — à pouvoir mettre au bas d'un pareil tableau : Acquis par l'Etat !

Qu'est-ce que cela prouve ?

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

L'Opéra donnera la saison prochaine *Don Juan* : la distribution en est faite.

Puis viendront une reprise de *Tamara*, de M. Bourgault-Decoudray ; le *Messidor* de Bruneau, enfin les *Maitres Chanteurs* de Wagner.

D'ici là, M^{me} Melba se fera entendre pendant le mois de mai et Van Dyck donnera, en juin, cinq représentations de *Lohengrin* et de *Tannhäuser*.

Trois lectures ont eu lieu ces jours-ci, devant le Comité de la Comédie-Française :

Le Roi de mer, légende bretonne, de M. Paul Gruyer, les *Deux Palemon*, comédie antique en un acte, de M. Truffier, et l'*Amoureuse amitié*, un acte en prose, de M. Maurice Vaucaire.

Ces deux dernières pièces ont été reçues.

M. Pierre Barbier avait lu précédemment au Comité une tragédie en cinq actes et en vers, de M. Jules Barbier, son père.

Titre : *Blandine*.

Blandine est la vierge chrétienne martyrisée à Lyon.

La pièce n'a pas été reçue.

A la Comédie-Française également il y a eu 39 représentations dans le courant de février 1896 qui ont rapporté 220,464 francs, ce qui donne le chiffre de 5,652 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1895, la Comédie-Française avait joué 37 fois et encaissé 164,944 francs, ce qui donnait une moyenne de 4,458 francs par représentation.

Un comité s'est constitué dans le but d'élever à M^{me} Carvalho un monument au Père-Lachaise. C'est à Antonin Mercié qu'on a demandé l'exécution de ce monument, dont l'esquisse est aujourd'hui presque entièrement terminée et qui comptera comme un nouveau chef-d'œuvre à l'actif du maître.

Ce comité, qui fait appel à tous les amis et à tous les admirateurs de la grande artiste, est ainsi composé :

MM. E. Reyer, Massenet, Saint-Saëns, membres de l'Institut ; MM. Victorien Sardou, Ludovic Halévy, membres de l'Académie française ; MM. Bonnat, Jules Lefebvre, Ed. Detaille, membres de l'Institut ; MM. Victorin Joncières, Jules Barbier, Philippe Gille, Georges Cain, P. de Choudens, H. Heugel, Pradel, Ch. Pitet.

Dans les quelques lignes biographiques que nous avons consacrées à M. Chambéry (*Passe-Temps*, 29 Mars), nous avons dit

que l'excellent comique des Célestins avait fait représenter à Genève une opérette ayant pour titre : *Babouche*.

On nous fait remarquer que l'opérette en question a pour titre : *La Babouche* qu'elle est de MM. F. Sarnette et E. Chambéry, musique de M. Colo-Bonnet et qu'elle a été représentée sur le Grand-Théâtre de Genève en avril 1895.

L'Opéra-Comique doit monter, au cours de la prochaine saison, la *Cendrillon* de M. Massenet, dont le livret est de M. Henri Cain.

Sait-on quelle est l'origine de la Société des auteurs et compositeurs de musique ?

Un jour, un chansonnier, M. Bourget, croyons-nous, va passer sa soirée dans un café-concert où ses productions étaient en vogue, et s'assied à une table. Le garçon lui demande ce qu'il faut lui servir.

— Bien ; je viens voir comment mes œuvres sont interprétées.

— Mais, monsieur, il faut consommer. Le patron survient et invite M. Bourget à consommer ou à sortir.

— Mais, monsieur, je suis l'auteur.

— Cela ne me regarde pas.

— Eh bien ! servez-moi un verre d'eau sucrée ; seulement, je défends qu'on chante les œuvres de moi portées sur le programme.

Le directeur ne tint pas compte de la défense, d'où procès. L'impresario fut condamné à une centaine de francs de dommages et intérêts. A la suite de ce débat, les auteurs se réunirent et jetèrent les bases d'une association.

La décentralisation théâtrale en Italie. En France, il n'est de vraie première qu'à Paris.

En Italie, au contraire, une première à Turin, à Naples, à Florence, intéresse tout autant un auteur dramatique qu'une première à Rome.

Le résultat, c'est qu'en Italie, les auteurs dramatiques trouvent plus de débouchés qu'en France.

On ne sera donc pas bien étonné d'apprendre que dans le cours de l'année 1895, alors qu'on représentait 2 opéras nouveaux, 10 opérettes, 20 drames et 54 comédies en France, en Italie on voyait pour la première fois 21 opéras nouveaux, 36 opérettes, 59 drames et 86 comédies.

Maintenant, combien de ces œuvres nouvelles resteront au répertoire ?

Guère plus en Italie qu'en France.

MM. Raoul de Saint-Alban et Charles Hugot ont tiré du *Bonheur des Dames*, de M. Emile Zola, une pièce qui a été reçue par MM. Porel et Carré pour le Gymnase.

« Les auteurs, accompagnés du peintre décorateur Jusseaume, sont allés déjà visiter le *Bon Marché* pour s'entendre sur les motifs principaux de la décoration.

Quelle réclame pour la maison !

Le mot de la fin est donné par notre confrère Jumelles du *Lyon Républicain* :

« On a, dans le procès Lebaudy, cherché à poétiser le cas de M^{lle} Marsy, de la Comédie-Française, jouant un rôle de protectrice et de grande-sœur vis-à-vis du Petit-Sucrier tuberculeux, mais je ne vous cacherais pas que le mérite de ce dévouement est un peu déparé par la douzaine de millions qui avaient pu échapper aux griffes des usuriers, des escrocs et des maîtres chanteurs.

« Malgré tous les voiles de deuil et toutes les séductions d'une savante mise en scène, il est permis d'aller au fond des choses et de poser la question brutalement :

« Si le petit Lebaudy n'avait pas eu le sou, M^{lle} Marsy aurait-elle abandonné la Comédie-Française et serait-elle allée soigner à Amélie-les Bains un pauvre troupier poitrinaire et n'ayant d'autres ressources que son prêt et ses bons de tabac ?

« La réponse part toute seule, n'est-ce pas ? Le dévouement de M^{lle} Marsy était donc médiocrement désintéressé.

« Néanmoins, les magistrats ont été pleins d'égards pour elle, on lui a offert des fauteuils pour déposer, les avocats l'ont à peine égratignée, tout juste ce qui était indispensable pour la défense de leurs clients, et jamais une fidèle épouse, une mère accomplie ou une sœur dévouée ne furent traitées avec plus de considération que cette adroite comédienne poursuivant une forte « galette ».

« Le chantage « aux beaux yeux » n'est pas prévu par le Code et il serait excessif assurément de rendre ce délit justiciable des tribunaux correctionnels ; il y en aurait trop et l'on porterait une atteinte grave à l'une des plus fructueuses industries féminines.

« Mais tout en reconnaissant que M^{lle} Marsy ne doit pas être assise sur le même banc que les de Cesti, les de Civry ou les Labruyère, je crois qu'il serait excessif de poser sa candidature pour l'un des prix Montyon. »

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La clôture de la saison d'opéra s'est faite avec la *Navarraise* admirablement interprétée par M^{me} de Nuovina ayant pour principaux partenaires MM. Moisson, Beyle, Lequien et Huguet.

Deux auditions de la *Damnation de Faust*, ont obtenu un éclatant succès.

C'était la première fois que la légende dramatique d'Hector Berlioz créée à Paris en 1846 avec le ténor Roger et la basse Hermann-Léon, jouée plus de cent fois au Conservatoire, aux concerts Colonne, Padeloup et Lamoureux, était exécutée à Lyon autrement que par fragments.

Les morceaux les plus applaudis ont été

J. N. GIRAUD FILS
PARFUMEUR · GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS. 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET ORS

Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc^{te} Mon BOURDIN

E. MORIN, S^r

1, Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re} fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique,
le plus énergique; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaube-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par **S. EMIN**, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : **C. MILLEFRET**, rue de la Part-Dieu, 22

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7
LYON

HENRI MARTIN, O. I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

la Marche Hongroise que le public a redemandée ainsi que le ballet des Sylphes; la chanson de Marguerite; la sérénade de Méphistophélès; le menuet des Folets; la course à l'abîme; l'apothéose de Marguerite; les duo, trio et chœurs de la 3^{me} partie

Le public qui remplissait la salle du Grand-Théâtre a prodigué ses applaudissements à l'œuvre et à ses interprètes.

Le rôle de Marguerite était confié à M^{lle} Janssen; celui de Faust à M. Séran; M. Beyle faisait apprécier la sûreté de son sentiment musical dans le personnage de Méphisto.

M. Chalmin a fort bien dit la chanson du Rat, la seule que comporte le rôle de Brander.

Les chœurs renforcés par l'Harmonie lyonnaise se sont vaillamment comportés.

Il faut louer l'orchestre et son digne chef M. Luigini du soin extrême apporté à l'exécution d'une partition aussi compliquée.

Nos éloges doivent également aller à M. Vizentini: s'il nous a été permis d'entendre, en son entier, l'œuvre considérable de Berlioz, nous le devons au zèle, à l'activité, à l'intelligence artistique dont il nous a donné tant de preuves au cours de cette saison.

Le Grand-Théâtre est fermé jusqu'au 16 octobre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La semaine qui vient de s'écouler a été nécessairement une semaine d'attente.

A l'occasion des Fêtes de Pâques la Direction des Célestins a repris successivement *l'Abbé Constantin*, *l'Évasion*, le *Juif-Errant* et le drame si populaire des *Deux-Orphelines*.

La première représentation du *Baron Tzigane*, opérette à grand spectacle en 3 actes et 4 tableaux est annoncée pour mercredi prochain.

Les paroles françaises de cette opérette, que M. Peyrieux a pris soin de monter en d'excellentes conditions, sont de M. A. Lafrique, la musique de Johann Strauss.

Le succès prolongé que le *Baron Tzigane* a obtenu à Paris nous permet d'affirmer qu'il est appelé à avoir ici un grand nombre de représentations.

Ajoutons que par sa musique très étudiée en même temps que fort agréable, la partition du maestro Johann Strauss touche de très près au véritable opéra-comique.

X.

QUATUOR DE QUATRAINS

POUR JEUNES FILLES

SOURCE PURE

*Sous un dôme de fleurs, dans son berceau de mousse,
La source qui sourit en sa limpidité
Nous peint la jeune vierge, onde pure, âme douce,
Où l'ange ému reflète et mire sa beauté!*

**

ATTRAIT SÉDUISANT

*Jeune fille! parmi les attraits gracieux,
Il en est un si pur qu'il fait envie aux cieux;
Chaste et tendre, il traduit ce qu'un cœur n'ose dire;
Son nom est tout petit et très doux: — Le sourire!*

**

LE NID

*Quel est ce nid de rose où viennent se poser
Les grâces, tendre essaim qui palpite et scintille?
C'est le nid que l'amour destine à son baiser;
C'est ta bouche riante et pure, ô jeune fille!*

**

FLEUR ET PARFUM

*La plus charmante fleur, la fleur la plus céleste,
Jeune fille! ton front la montre et dit: beauté!
Mais il est un parfum qui, d'une fleur modeste,
Fait un plus doux trésor... Et ton cœur dit: bonté*

Gabriel MONAVON.

LE THÉÂTRE BLANC

A l'occasion du Théâtre blanc récemment fondé à Paris par M^{me} Samary pour les jeunes filles, M. Emile Faguet a publié dans *l'Echo de la Semaine* un remarquable article dont on nous saura gré de transcrire ici quelques fragments:

« On fait beaucoup pour les jeunes filles depuis quelque temps. On ne les épouse pas, c'est vrai. Ce qui serait la meilleure chose qu'on pût faire pour elles et qui dispenserait de toutes les autres et pour laquelle elles vous quitteraient, je crois tout le reste; on ne les épouse pas ou quand, par accident, on les épouse, c'est pour de tels motifs qu'elles n'ont aucunement lieu d'être flattées et qu'elles feignent à peine de l'être gardant pour celui qui a eu cette attention délicate un sentiment difficile à confondre avec la reconnaissance. On ne les épouse donc pas ou on les épouse mal, mais on a fait beaucoup pour elles... »

« On vient de fonder pour elles un théâtre. C'est M^{me} Samary qui a eu cette idée, laquelle, tout au moins, est charmante.

Elle déplorait « le malheur des temps » qui condamne les jeunes filles à se passer de théâtre ou à se passer de pudeur. Et il est vrai que cette alternative est douloureuse. Où conduire les jeunes filles pour leur

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners. 13 centimes la grande tasse.

faire voir ce que c'est qu'une pièce de théâtre ? En vérité, nulle part. Les spectacles que les auteurs proposent à notre admiration sont pleins de génie, mais ils sont pleins aussi de précipices. Ils tombent souvent eux-mêmes mais on y tombe toujours. Une chute par acte et de chute en chute à la chute finale qui est d'ordinaire celle de l'ouvrage. Devant ces capucins de cartes il est assez naturel que les jeunes filles soient assez gênées et ne sachent quelle contenance garder...

« Et avec le théâtre blanc on saura où mener les jeunes filles sans les exposer à être gênées ou à jouer la comédie elles-mêmes.

Je sais bien l'objection. On dira, je crois qu'on a déjà dit : « Le théâtre pour jeunes filles où commence-t-il ? où s'arrête-t-il ? »

Très connu l'argument depuis Horace qui l'empruntait à quelque grec. A quel nombre de cheveux commence-t-on à être chauve ? On le sait si bien qu'on le sait quand on l'est soi-même. C'est décisif.

De même, à peu près, sans doute et dans une limite qui est flottante jusqu'à un certain point et qui n'est pas la même pour telle maman que pour telle autre, mais enfin d'une façon qui est néanmoins assez précise, on sait parfaitement ce qui est ouvrage pour jeunes filles et ce qui ne l'est pas.

Les directeurs de bibliothèques pour jeunes filles et de revues pour jeunes filles ne s'y trompent pas, puisqu'ils sont suivis d'un grand public familial ; et, donc, ce n'est pas très difficile à démêler.

C'est beaucoup plus facile à reconnaître qu'à définir. « Que peut lire une jeune fille ? » demandait une mère de famille. — Une jeune fille peut lire, répondit-on, tout ce qu'elle peut faire. »

Voilà à peu près le programme. Il est très large sans en avoir l'air. Une jeune fille peut danser, peut causer, peut rire, je dirai même qu'elle doit rire et que le rire qu'elle a pas le rire du scandale est la chose la plus saine du monde ; elle peut être heureuse, elle peut être malheureuse ; elle peut souffrir des discordes de ses parents et elle peut les apaiser ; elle peut aimer et être aimée ; elle peut se marier et elle peut manquer un mariage ; tout cela sans cesser d'être la plus honnête petite fille du monde.

N'y a-t-il pas là tout un théâtre, tout un théâtre tragique et tout un théâtre comique, absolument sain et qui peut être un théâtre excellent ?

Et il existe. Il existe parfaitement. Il suffit, dans l'immense entassement de notre littérature dramatique, de le chercher et de le dégager avec un peu de patience. Il existe et il est même immense, depuis *Bérénice* jusqu'au *Philosophe sans le savoir* et depuis le *Philosophe sans le savoir* jusqu'à l'*Ami Fritz*, et je vous prie de croire que l'*Ami Fritz* et le *Philosophe sans le savoir* et même *Bérénice* sont des ouvrages dramatiques assez estimables.

Il y a même à remarquer que, exceptions faites qu'il y a à faire, la littérature d'autre-

fois était littérature pour jeunes filles et la littérature d'aujourd'hui, littérature qui n'est même pas pour les jeunes femmes.

C'était la jeune fille qui, autrefois, était la Reine du roman et du théâtre ; maintenant, les ennuis ou distractions de la femme mariée sont comme le fond et comme le tout de la littérature d'imagination.

Et puis, entre nous, entre hommes, est-ce que nous ne serons pas enchantés qu'il existe ce théâtre-là ? Est-ce que simplement pour changer, simplement pour ne pas dire toujours la même chose par ce que c'est toujours la même chose, nous n'en avons pas assez du théâtre à sempiternelle femme mariée qui fait des sottises ? Est-ce que nous n'en avons pas assez du monsieur qui est le premier mari et du monsieur qui est le second mari, et du monsieur qui sera dans un mois aussi mari que le second, qui l'est aussi complètement que le premier ? Est-ce que ce n'est pas un poncif auprès duquel l'ancien poncif paraît plein de fraîcheur ? Je suis de ceux qui relisent une fois par an *Madame Bovary*, mais qui ne lui pardonnent pas sa postérité ; et je ne puis pas la finir sans me dire chaque fois : « Admirable, mais quelle famille ! »

Le théâtre blanc, mais par réaction, nous irons tous ; par distinction, nous y courrons ; par divertissement, nous l'envahirons. . . . C'est si vrai, me dit un sceptique, que le théâtre pour jeunes filles, il n'y aura que les jeunes filles qui ne demanderont pas à y aller. »

Emile FAGUET.

(Echo de la Semaine.)

ULTIMATUM

*Pourquoi me regarder avec ces yeux étranges,
Si vous ne voulez pas que je meure d'amour ? ...
Et pourquoi me parler avec la voix des anges,
Si je n'ai pas le droit de répondre à mon tour ?*

*Vous me bercez de mots d'une douceur exquise ;
Et puis vous paraissez tout à coup étonné
Quand, sous l'impression du charme qui me grise,
— Frémissant du bonheur que vous m'avez donné.*

*Je laisse s'exhaler devant vous mon ivresse.
Vous possédez sans doute, il le faut bien, deux cœurs :
L'un taillé dans le roc... et l'autre tout tendresse...
De là ces chants divins sous des propos railleurs.*

*Et de là cette fau'te ou réelle surprise
Lorsque monte vers vous le parfum de l'encens
D'un cœur fragile, dont l'enveloppe se brise,
Ne pouvant soutenir vos regards caressants ! ...*

*Votre motif d'agir ainsi, quel peut-il être ?
Par pitié — sinon par devoir — ménagez-moi !
Puisque vous avez su vous-même reconnaître
Que du plus petit fait j'éprouve un vif émoi,*

*Ne me regardez plus avec ces yeux étranges,
Si vous ne voulez pas que je meure d'amour !
Et ne me parlez plus avec la voix des anges,
Si vous m'ôtez le droit de répondre à mon tour ! ...*

Andréa LEX.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & Cie

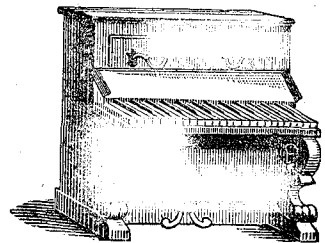
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES
Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45
Parapluies satin noir inaltérable... — 3 f. »
Parapluies mi-soie... — 6 f. »
Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisetette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodora, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodora, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

UN VOL

Arnold se promenait avec agitation sur le trottoir de la rue de Tournon. Une préoccupation évidente lui faisait le pas saccadé.

Je lui demandai :

— Tu attends quelqu'un pour le gifler !
— Pas précisément, répondit-il. Je n'ai pas la conscience tranquille, voilà tout.

— Alors je te quitte.

— Non, reste, au contraire.

Et il ajouta :

— Je ne sais comment faire accepter deux cents francs à la concierge de cette maison qui est là.

— Si tu les lui donnais simplement. ?

— Elle les a refusés.

— Insiste !

— L'insistance serait un aveu.

— L'aveu de quoi ?

— Je l'ai volée.

— Pas possible ?

— Ecoute... et juge,

Il prit un temps et continua :

— Tu sais que je suis toujours amoureux de ma femme. Après un an de mariage, cela n'est pas commun; mais elle est si gentille, si vive, si impressionnable, que je découvre à chaque instant en elle des aperçus nouveaux.

« Quand nous sortons, par un beau jour, et que nous parcourons la rue de la Paix et les boulevards, elle s'arrête à tous les étalages. Elle voudrait ceci, puis cela, que je ne puis lui offrir. Elle pousse un soupir et nous continuons notre promenade. Tous ses desirs sont passagers; comme la demoiselle aux ailes bleuâtres, elle se pose un instant sur la fleur et s'en détache bientôt sans qu'il y reste de trace. Mais, de tous ces caprices que j'ai vu naître et s'effacer tant de fois, il en est un que j'ai dû satisfaire.

« Avant mon mariage, Emma, qui demeurait avec sa mère dans cette maison, descendait souvent du troisième étage dans la loge de la concierge pour regarder et surtout pour entendre chanter son serin, un serin merveilleux. Jamais serin ne modula de sons plus doux, n'égreña des phrases plus surprenantes; il eut battu dans un concours, le rossignol et la fauvette.

« Après notre mariage, Emma vint habiter avec moi mon modeste rez-de-chaussée de la rue de Vaugirard, toute heureuse d'avoir un jardin de quarante mètres carrés, ombragé par un arbre qui n'y fait pas trop mauvaise figure, quoique un peu triste, comme tous les prisonniers.

« Chaque fois qu'un rayon de soleil venait illuminer nos rosiers et nos dahlias, Emma s'écriait :

« — Comme *Titi* serait heureux au milieu de cette verdure ! »

« *Titi*, c'était le serin de la rue de Tournon. »

Arnold interrompit sa marche.

— Touché de la persistance de cette affection, ajouta-t-il, je me rends chez la portière,

je cause avec elle et finalement, j'aborde la question :

— Ma femme me parle souvent de votre serin, lui dis-je.

— Ah ! oui, mademoiselle Emma avait pour lui la plus grande affection. Mais aussi, on parcourrait toute la Hollande sans trouver son égal

— Où donc pourrais-je en trouver un semblable ?

— Pour le plumage, c'est facile; mais pour le chant, je ne crois pas qu'il s'en trouve un autre pour lutter avec lui.

— Vous devriez me le vendre.

La concierge eut un haut-le-corps :

— Oh ! ça, monsieur, jamais !

— Cinquante francs ?

— Pas possible

— Cent francs !

— Je ne le donnerai à aucun prix.

— Eh bien ! deux cents francs ?

Elle jeta un regard sur la cage où *Titi* se payait une orgie de mouron et répondit :

— J'en aurais trop de regret... Je ne puis m'en séparer.

Emma fut désolée de l'insuccès de sa démarche. La journée s'écoula tristement. Et je m'aperçus, quand nous sortions, qu'elle préférerait allonger le chemin que de passer par la rue de Tournon.

Que te dirai-je ? La diplomatie n'ayant pas réussi, je résolus d'employer la force.

Sur ces entrefaites arriva le crime de Lyon, l'assassinat du président Carnot. Le lendemain, alors que Paris consterné s'arrachait les journaux, je passais devant la maison de la rue de Tournon au moment où la concierge, en toilette sévère, s'appretait à sortir.

— Je vais voir, me dit-elle, un de mes parents qui est valet de pied à l'Elysée. Il va peut-être perdre sa place. C'est mon mari qui garde la loge.

Une idée infernale traversa mon cerveau. Je sautai dans un fiacre et j'allai acheter chez un marchand d'oiseaux le serin qui ressemblait le plus à l'oiseau convoité, tant par la couleur du plumage que par une petite couronne noire sur la tête.

Cinq minutes après, j'entrai dans la loge et je priai le concierge de faire pour moi une petite course pour laquelle je lui donnai trois francs. Dès qu'il eut les talons tournés, j'enlevai le merveilleux chanteur et je glissai l'étranger dans la cage. Ma femme fut dans le ravissement... Cependant j'étais torturé par le remords, et quelques jours plus tard je revins chez la concierge.

— Vous avez toujours votre serin ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! je vous en offre toujours deux cents francs...

— Ah ! monsieur, s'écria-t-elle, je ne le donnerais pas aujourd'hui pour une fortune. Croiriez-vous que, depuis la mort de Carnot, il n'a pas chanté une seule fois !

Le marchand m'avait vendu une femelle

Aurélien SCHOLL.

AUTOMNE

*Ma belle, viens, l'automne jette
Partout une étrange splendeur ;
C'est la saison chère au poète,
C'est le délice du rêveur .*

*Tu sais bien que la Providence
Leur a donné, le plus souvent,
Moins de trésors que d'espérance
Et qu'ils n'ont de l'or qu'en rêvant.*

*Eh bien, pour eux tout se transforme
En cette tardive saison ;
Ils ont une fortune énorme
Et des richesses à foison.*

*Viens, ma belle, voici l'automne,
Au fond des bois nous égayer,
Et ces biens que le ciel nous donne,
Heureux je vais te les montrer.*

*Ne vois-tu pas que chaque branche,
N'étant pas dépouillée encore
Par le cruel hiver, se penche
Sous un manteau de feuilles d'or.*

*Eh bien! cet or, il n'est personne
Que puisse à mes yeux le ravir ;
C'est un présent que fait l'automne
A celui qui sait en jouir.*

*Vois encore les dernières plantes
Au soleil de l'aube émergeant
Border leurs verdure mourantes
D'étincelants rayons d'argent.*

*Et cet argent rien ne l'enlève
Au poète qui sans détour
En fait le trésor de son rêve
Et le paiement de ton amour.*

ISAAC COTTIN.

LIBRE CHRONIQUE

POISSONS D'AVRIL

L'année dernière, le général de Poilouë de Saint-Marc conseillait aux officiers du 12^e corps d'armée de rétablir la chanson parmi les troupes en marche, et son initiative recevait l'approbation générale.

Ce chef de corps avisé n'ignorait pas que

La victoire « en chantant »
Nous ouvre la barrière !

Le général Caillot, membre du conseil supérieur de la guerre, dans les instructions adressées aux 12^e et 17^e corps d'armée, qui doivent manœuvrer, sous sa haute direction, en septembre prochain, interdit tout chant en route.

On prête même au brave général Caillot, l'intention de supprimer dans ses corps d'armée les tambours, les clairons, la musique... et jusqu'aux haricots proscrits de l'ordinaire.

Comme on voit c'est un sale coup pour la fanfare !

Il entend manœuvrer sans bruit, sans fracas, défendant au canon de tonner, aux balles de siffler et aux sabres de cliqueter. Mais, si ses troupiers sont muets, il leur sera du moins permis de taper comme des sourds sur l'ennemi.

Nous suivrons avec intérêt l'expérience de ces deux méthodes comparatives ; mais nous serions étonnés que le barde Paul Déroulède dédiât au général Caillot la nouvelle édition de ses *Chants du soldat*.

Le docteur Jameson, en arrivant à Plymouth, y trouva à son adresse environ cent cinquante lettres, dont la majeure partie renfermait des offres féminines de mariage.

Une de ces lettres était particulièrement amusante.

La dame en question qui, paraît-il, se trouve dans une belle situation de fortune écrivait à l'ex-gouverneur de Rhodesia qu'elle était considérée par ses amis comme étant encore fort bien, mais qu'elle avait aussi deux filles en âge d'être pourvues, et que M. Jameson était libre de choisir entre les trois personnes.

L'avisé président Krüger savait donc parfaitement ce qu'il faisait en livrant ce héros patibulaire à la justice de son pays ; car au Transwaal, il n'eût jamais pu lui infliger l'équivalent d'un pareil supplice : cent cinquante anglaises lancées à ses trousses et marchant, comme une véritable armée du Salut, à la conquête matrimoniale de ce bandit exotique !

On s'explique aisément le départ précipité de son sinistre acolyte Cecil Rhodes fuyant les Iles-Britanniques, à peine y eût-il mis les pieds ; il craignait évidemment que les cent-quarante-neuf insulaires déçues du côté de Jameson, se retournassent contre lui.

Une société en commandite vient de se constituer parmi les jeunes blanchisseuses d'Amsterdam.


Le premier article des statuts de cette confrérie féminine déclare que les membres de l'association s'engagent à perpétuer le célibat et à ne jamais consentir à aucune liaison amoureuse, si passagère fût-elle.

Est-ce que ces demoiselles prendraient les hollandais pour des serins ?... Ah, mais ! c'est moi qui ne me retirerais pas dans un fromage de Hollande !


L'une des conditions les plus originales exigées des candidates, c'est qu'elles doivent être « jolies » et « bien faites ».

Oh ! mais alors, je suis bien tranquille, ça ne prendra pas chez nous.

FRANC-SILLON.



FRANCE
MARBRE



SIROP PACLIANO
AUX ARMES d'Italie
DU PRÉPARATEUR LAVOCAT

Successeur de BAZON et COPPEY
PUBRATIF NAFALCHISSANT, LE MEILLEUR DÉPURATIF
Facile à prendre sans interrompre son travail
Pour éviter les Contrefaçons, exiger la marque
de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre.

GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DÉTAIL : 33, Rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{me} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la **Poudre**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION

Pour Soirées et Bals travestis

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

L'ESPRIT DES AUTRES

Le jour de son mariage, la fille de la générale Booth fit une conférence sur la fragilité de l'existence.

— Ce soir, dit-elle avec enthousiasme, je serai dans les bras de mon époux; demain soir, je puis être dans les bras du Seigneur!...

Une voix partie du fond de la salle:

— Et mardi soir êtes-vous libre?

Tableau.

En cour d'assises:

— Comment, dit le président à l'accusé avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie?

— Ah! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie!

Un monsieur qui vient de dîner dans un grand restaurant et qui vient de solder une addition qui n'est autre qu'une soustraction, s'avance au comptoir et remet à la caissière une photographie.

— Pourquoi me remettez-vous votre portrait? s'exclame la dame stupéfiée.

— C'est pour vous laisser un souvenir, parce que vous ne me reverrez jamais.

Un journal hygiénique, en parlant des champignons vénéneux, publiait hier ce conseil:

« Il ne faut jamais « goûter » à ceux qui laissent une saveur âpre sur le palais. »

BIBLIOGRAPHIE**LE MONDE ILLUSTRÉ**Sommaire du n° 2036, du 1^{er} avril 1896

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Variété* : *Prophétie*, par G. Lenôtre. — *Léon XIII, au Vatican*, par M. Boyer d'Agen. — *Les Anglais au Soudan*, par Guy Tomel. — *Le Sport*, par Archiduc. — *La Semaine scientifique*, par le docteur H. Sertet de Bonnières. — *Avril*, poésie de M. Stephen Liégeard.

Explication des Gravures, Revue Comique, Échecs, Rébus, Bibliographie, Vélodipédie, etc.

En supplément: *Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées:

La Pêche aux poissons rouges.
Destruction des mauvaises herbes.
La baignade en mer (redemandée).
Les chèvres au parc de la Tête-d'Or.
L'aquarium.
Défilé du 96^e de ligne.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

A l'occasion des fêtes de Pâques, dimanche 5, lundi 6, mardi 7, mercredi 8 et jeudi 9 avril, deux représentations, chaque jour, toutes terminées par le grand succès *La Foire de Séville* avec course de taureaux et tableau panoramique représentant des arènes espagnoles un jour de Corrida.

Jeudi 16, clôture de la saison.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Attractions nombreuses: Nancy, la gracieuse et charmante divette; Miss Esbrard, l'élégante danseuse serpentine; la troupe Isolani, acrobates sur les vélocipèdes; Miss Fanny; les Daly-Servanin, duettistes instrumentistes; Grinda, Galan, Audier.

Le spectacle est terminé par le *Défilé de Chasse*, grand divertissement de T. Vignieu, musique de Ch. Gerin fils.

SCALA-BOUFFES

Les Olymp's, Glance, la Naine Lionnel Warton, Nowils, Flory Famechon, le poète chansonnier, les sœurs Laffont, duettistes, etc., etc. la *Fièvre Phylloxérique*, pochade bouffe en un acte.

ELDORADO

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

Laurwald, les frères Forest, attractions diverses.

SALLE BELLECOUR

Tous les soirs, le professeur Dicksonn dans ses merveilleuses expériences.

Le théâtre Dicksonn à Paris est depuis dix-huit ans le rendez-vous de la haute société, et le passage de Dicksonn à Lyon ne peut manquer d'être signalé par le succès le plus complet.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation de nos rentes s'est effectuée assez facilement, malgré des reports un peu plus élevés que le mois précédent.

Quant au marché des valeurs bien que les affaires aient été assez calmes la fermeté est la note dominante.

Le 3 0/0 sur lequel on a coté 20 et 15 cent. de report, cote 101,52 fin prochain, le 3 1/2 0/0 est à 105,97.

Le Crédit Foncier à 636,25 et le Crédit Lyonnais à 761,25 sont en reprise.

Le Comptoir National d'Escompte s'est négocié à 572,50; la Société Générale à 512 50.

Le Suez à 3246,25 n'a pas varié.

Nos chemins sont sans changement notable: on cote le Lyon 1545; le Midi 1267,50 le Nord 1790 et l'Orléans 1595.

Parmi les fonds étrangers l'Italien s'est avancé à 83; le Turc a passé de 20,15 à 20,40 la Banque Ottomane finit à 578,75 au lieu de 570 fr.

Les fonds russes n'ont pas varié.

L'Extérieure a repris de 1/4 à 62 7/16; le Portugais vaut 26 11/16.

Au comptant, les actions Bec Auer sont demandées à 1207,50 et 1212,50.

L'action Corps Creux s'est négociée à 160 et 161,25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS